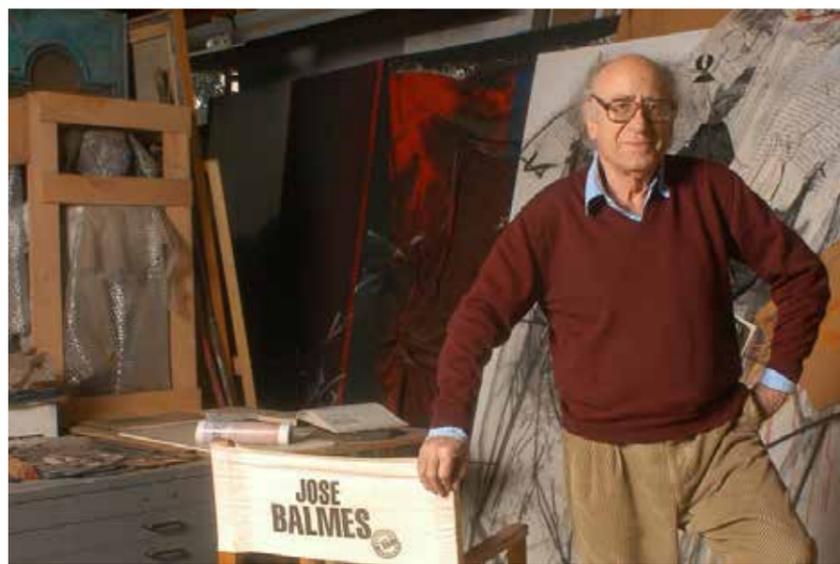


José Balmes

Le peintre chilien et ancien doyen sous Allende de l'École des Beaux Arts de l'Université de Santiago est décédé fin août 2016. Considéré comme l'un des plus importants peintres du Chili et de l'Amérique latine, son travail plastique brouillait le cloisonnement entre peinture et dessin, entre figuration et abstraction. Michelle Bachelet, la présidente du Chili qui a décrété pour ses obsèques un jour de deuil national soulignait que son œuvre « *brisait les schémas, ouvrait les limites esthétiques et créatives, faisant de la solidarité et du partage une attitude permanent devant la création* ».

Né en 1927 en Catalogne, José Balmes eut l'exil pour enfance. Son père était le maire de Montesquiou, au Nord de Barcelone et un des cadres de l'armée républicaine espagnole contre Franco. Après la chute de Barcelone et de la République, en 1939, comme 450 000 autres espagnols, Balmes traverse les Pyrénées avec sa mère et sont « accueillis » dans des camps (les époques se suivent et ne se ressemblent pas !) sur les plages de la Méditerranée. Son père pourra les rejoindre plus tard alors qu'ils ont pu sortir du camp d'Argelès-sur-Mer grâce à l'intervention d'un ex-député de la Catalogne. Sa mère mourra cinq ans plus tard des suites d'une affection contractée dans le froid glacial du camp. Embarqués avec 2 500 réfugiés espagnols sur le Winnipeg, le bateau affrété avec l'aide du Parti communiste français par Pablo Neruda (qui avait été précédemment Consul du Chili en Espagne), ils sont accueillis au Chili dirigé par un gouvernement de front populaire.

Tout jeune, Balmes entre à l'École des Beaux arts de Santiago dont il deviendra des années après le doyen et, à ce titre, membre du collectif qui tenait lieu de Ministère de la Culture sous Allende. Le putsch de Pinochet le 11 septembre 1973 lui impose un nouvel exil, cette fois en France (rappelons qu'en 1973, Franco était encore au pouvoir en Espagne). Il ne pourra rejoindre le Chili que 17 ans plus tard et ne sera d'ailleurs jamais réintégré dans l'université publique chilienne. Bien après la fin de la dictature il révélait qu'il était encore l'objet de menaces.



Lorsque Peuple et Culture décide d'élargir son travail à la création plastique en 1982, c'est avec Balmes que nous prenons contact en tant que peintre. Il est alors résident d'un atelier d'artiste à La Ruche à Paris et enseignant à l'unité arts plastiques de Paris-La Sorbonne et parce qu'il a accompagné les brigades Ramona Parra de muralistes, (dans la tradition latino- américaine) que nous avons rencontrées lors d'un voyage d'études au Chili en juillet 73 juste avant le putsch.



C'est sous son impulsion que furent organisées les premières « Rencontres arts plastiques » en 1993 (ateliers murs peints, réalisation publique au Musée du cloître d'une toile collective par José Balmes, Ernest Pignon Ernest et Michèle Blondel) et rencontres avec les artistes.



Et c'est surtout grâce à son expérience et à son compagnonnage chaleureux et sans concession - très tôt, il nous a mis en garde contre l'insuffisance (voire la démagogie) d'un "art public" et d'expressions artistiques amateurs si elles ne sont pas dans le même temps confrontées à de véritables rencontres avec des artistes et des œuvres - que Peuple et Culture va peu à peu expérimenter dans le domaine plastique son travail d'éducation artistique : un travail à la fois en lien avec la population et exigeant quant aux formes plastiques.

Peuple et Culture

Corrèze

mensuel décembre 2016 - n° 126



José Balmes (1927- 2016) peintre chilien et doyen de l'École des Beaux arts de Santiago du Chili sous Allende, dans son atelier de la Ruche à Paris pendant son exil en France.

rendez-vous

décembre

jeudi 8

Projection du film *Home sweet home* de Nadine Naous
20h30 - salle des fêtes - St Jal, avec l'Amicale laïque

vendredi 9

Le travail en questions, rencontre n°2 avec Nicolas Guerrier de l'association Medication Time
20h - locaux de Peuple et Culture- Tulle

samedi 10

Projection du montage vidéo *Assignés à Résistance* réalisé par Peuple et Culture
16h30 - cinéma Véo - Tulle, en présence de Dominique Albaret de Peuple et Culture, de Chantal Sanchez-Maison, fille de Jean Maison, de Bernard Delaunay, président de l'ANACR 19 et de Christian Planche, président du comité de la stèle de Clergoux

Projection du film *Flore* de Jean-Albert Lièvre
20h30 - salle des fêtes - St Martial Entraygues, avec Kassoumaï

dimanche 18

Fête du court métrage, sélection de courts métrages d'animation, à partir de 3 ans
10h30 - cinéma Véo - Tulle, projection précédée d'un goûter offert

édito

« Si ce n'est pas moi
alors qui ?

Si ce n'est pas maintenant
alors quand ? »

José Balmes

cinéma documentaire

Home sweet home de Nadine Naous (2014 - 58')

jeudi 8 - 20h30 - salle des fêtes - St Jal , avec l'Amicale Laïque - participation libre



À la suite des difficultés financières de son père, directeur d'une école progressiste dans un quartier chiite de Beyrouth, la réalisatrice retourne au Liban. En famille, les discussions fréquentes et souvent drôles, sont animées. À partir de ces confrontations se dessinent l'histoire récente du pays et la façon dont les changements politiques ont irrémédiablement transformé la société.

« Je suis entre Home et Sweet Home : je viens du Liban, que j'ai quitté pour faire des études de cinéma à Poitiers. Après j'ai migré vers Paris où je vis avec des «crises existentialistes» tous les trois ou quatre ans, je repars à Beyrouth... Home Sweet Home, c'est une histoire de famille : j'ai appris il y a quelques années que mon père était surendetté et que notre maison était hypothéquée. Mon père avait fondé dans les années 1960 une école un peu alternative, laïque, dans la banlieue sud de Beyrouth, mais avec la guerre, les changements de population, les divisions communautaires, l'école ne marchait plus comme avant, et il s'est endetté pour continuer, il nous avait caché tout ça. J'ai eu envie de faire un film là-dessus pour comprendre ce qui se passait dans ma famille, dans sa tête. » Nadine Naous

Assignés à Résistance, montage vidéo réalisé par Peuple et Culture (2016 - 73')

samedi 10 - 16h30 - cinéma Véo - Tulle, tarif unique : 4 €

en présence de Dominique Albaret de Peuple et Culture, de Chantal Sanchez-Maison, fille de Jean Maison, de Christian Planche, président du comité de la stèle de Clergoux et de Bernard Delaunay, président de l'ANACR 19



C'est Jean Maison, résistant de la première heure, maire de Clergoux pendant 49 ans et 10 ans Conseiller Général du canton de la Roche Canillac, qui nous a servi de guide auprès de ses amis résistants du plateau des étangs et nous a accompagnés. Il nous a conduits vers les lieux où, très jeune homme, avec ses compagnons, il a participé à la lutte contre le fascisme. Ce film est fait d'entretiens avec ces anciens résistants du plateau des étangs, situé à l'Est de Tulle autour de Clergoux, commune appelée parfois «la capitale du maquis» car le château de Sédières a abrité quelques temps l'état major des Francs Tireurs Partisans Français. Ces hommes et ces femmes témoignent de ces quatre années d'occupation et de leur refus de voir leurs libertés disparaître devant le fascisme. Ils racontent leur engagement dans la résistance les premières années, puis dans le maquis avec les conditions difficiles de l'hiver 43-44, et leur détermination à participer à la libération du pays.

Le film n'a pas la prétention de montrer l'ensemble des actions de résistance du plateau des étangs, mais à partir d'une douzaine de témoignages, retrace l'atmosphère de cette époque difficile. Le courage des activistes, la solidarité avec les femmes de prisonniers sans ressources, l'accueil de nombreux réfugiés, le silence qu'il faut garder pour ne pas se dévoiler (pour soi ou pour les amis), ceux dont il faut se méfier, et puis le nombre important d'habitants qui ont aidé généreusement les maquis à se nourrir, se loger, se soigner... malgré les risques encourus.

C'est en hommage à ces femmes et ces hommes qui risquent leur vie et qui pour autant ne se sont jamais pris pour des héros que cette vidéo est disponible afin d'être présentée au public, dans les communes ou avec les associations qui le voudront.

Quelques mois après le décès de Jean, ce film reste un témoignage de son engagement, une façon de lui rendre hommage.

Flore de Jean-Albert Lièvre (2014 - 93')

samedi 10 - 20h30 - salle des fêtes - St Martial Entraygues, avec Kassoumaï participation libre



« Qui aurait imaginé que Flore revoie un jour le soleil sur la mer ? » Diagnostiquée malade d'Alzheimer en 2004, Flore glisse rapidement vers un état qui ne ressemble plus à la vie. Placée, comme on dit, dans des institutions successives plutôt luxueuses – Flore est riche -, bourrée de médicaments, en proie à une violence qui dérange, elle cesse de parler, de marcher, de manger. Son fils, Jean-Albert Lièvre, filme ce glissement. « Je refuse que tu finisses ta vie enfermée », adresse-t-il à sa mère alors même qu'elle ne comprend plus les mots. Flore était peintre. Ses toiles explosaient de couleur et de gaieté, elle aimait rire, la compagnie des autres, nager dans la Méditerranée, escalader les sentiers corses. Son fils, contre tous les avis médicaux et après un enlèvement dans les règles, la ramène vers cette vie ensoleillée dans la maison familiale corse. Avec sa soeur et une équipe de soignants, ils inventent un cadre de vie et de soin propre à ramener Flore à elle-même. Jean-Albert fait tourner sa caméra.

Ce film, signalé il y a quelques mois dans un article du Monde Diplomatique, « Alzheimer, maladie politique », ne se veut pas un réquisitoire de plus contre les institutions de soin, l'industrie pharmaceutique, la mise sur le marché de nos corps rendus malades. L'article dénonce ça très bien. Flore offre une vision lumineuse, allégorique, d'une renaissance à soi-même et au monde. Même si on résiste en se disant que c'est une belle histoire pour les riches, même si on oppose que ce n'est pas réaliste sur le plan clinique, on ne peut pas ne pas voir que, ce qui est en jeu dans le retour de Flore vers le monde, dans sa remontée des enfers, dépasse complètement la question de l'argent et nous interroge : Comment vit-on ensemble ? Comment se place-t-on en face de l'autre ? Comment le regarde-t-on, le touche-t-on ? Le soleil, les aliments cuisinés et offerts avec goût, la chaleur du bain en Méditerranée, la main qui guide Flore dans ses trébuchements à travers les odeurs des sentiers corses, les mots vrais qui répondent à ses balbutiements de vieille enfant, nue, la confiance faite au corps ... Et si c'était cela une réponse politique à une maladie politique ?

le travail en questions

Cycle travail, rencontre n°2

vendredi 9 - 20h - locaux de Peuple et Culture - Tulle, avec Medication Time

Au programme de cette rencontre et à la suite de la première, nous ferons un point sur l'évolution des méthodes de management. Nous nous intéresserons particulièrement à la question de la participation des travailleurs à l'organisation de leur travail et en quoi la naissance apparente de la démocratie dans l'entreprise est potentiellement un leurre, dont la stratégie réelle est d'améliorer la productivité et dont les conséquences sur la santé des travailleurs sont désastreuses.

Nous ferons un point sur le contenu de la séance passée et discuterons éventuellement des notes de recherche qui ont été distribuées. Vous pouvez retrouver ces notes en ligne : <http://autographie.org/cycletravail/>

Enfin nous préparerons la séance n°3 de janvier où nous prévoyons d'échanger sur trois expériences locales alternatives au travail (ou de travail alternatif).

À quoi sert le cycle travail ? On dit souvent que la théorie est déconnectée du vécu des gens. Mais la théorie est parfois bien pratique pour s'extraire des situations de domination, c'est pourquoi nous souhaitons mettre en partage différents travaux de recherche sur la question du travail.

Avec le cycle *Le travail en questions*, nous cherchons en réalité à produire cette déconnexion pour mettre à distance le travail et son environnement, sa valeur et son histoire, afin d'avoir prise sur lui et objectiver les conditions de sa réalisation. Le « cycle travail » est donc un temps de respiration. Car précisément, le travail aliéné est celui que l'on ne peut plus penser.

C'est donc un espace d'autoformation où l'on met en résonance, en débat, nos vécus du travail et nos recherches. C'est un temps où l'on s'alimente, où l'on s'outille pour mieux comprendre ce qui se joue dans nos entreprises, nos associations, nos collectivités, nos communautés... Tout l'enjeu est de créer un espace hors du temps de travail pour mieux le transformer. Provoquer une rencontre entre des milieux qui ont un rapport au travail différent (employés, chômeurs, retraités...) et de les faire interagir, dans un autre lieu que celui de l'entreprise.

Le cycle le travail en question est proposé par les associations Peuple et Culture, et Medication Time, et présenté par Nicolas Guerrier.

fête du court métrage

En attendant la fin de l'hiver

(animation - 45' - à partir de 3 ans)

dimanche 18 - à partir de 10h30 - cinéma Véo - Tulle, gratuit projection précédée d'un goûter offert

L'hiver arrive ! Les ours préparent leur hibernation et les lions restent bien au chaud... Quelques courts métrages pour passer l'hiver en douceur et faire découvrir aux plus petits la magie du 7^{ème} art.

